

Bilan du Congrès départemental SNEP-FSU 91

lundi 12 décembre 2016



1. Présentation et débat à propos de l'action :

« DNB Je veux que ma note compte »

L'élargissement de cette action aux autres disciplines (Arts plastiques, EM, LV1et 2) logées à la même enseigne que l'EPS permet un plus fort consensus au sein des salles des profs.

Débat autour de « l'importance » du DNB et de la notation : Le jour où les notes disparaîtront pour toutes les disciplines, la position à adopter pour l'EPS au DNB sera différente.

L'enseignement par compétences entraine une plus grande difficulté à identifier les savoirs. L'évaluation par compétences masque l'appropriation véritable des connaissances. Le rééquilibrage entre les 400 pts des compétences « soclées » et les points-épreuves est nécessaire.

2. « Les programmes alternatifs » du SNEP-FSU avec un éclairage :

Sur l'épreuve combinée en athlétisme :

- le piège de l'attache culturelle au cycle 4 (biathlon sarbacane)

- le piège de la dissolution des savoirs (superposition artificielle d'épreuves, sans transfert, saupoudrage, temps de pratique trop faible)

Pour rappel, les textes mentionnent en attendu de fin de cycle 3 : Combiner une course un saut un lancer pour faire la meilleure performance cumulée.

En fin de cycle 4 : Gérer son effort, faire des choix pour réaliser la meilleure performance dans au moins deux familles athlétiques et/ou au moins de deux styles de nages.

Sur l'art : un champ culturel de référence pour l'EPS

De nouveaux programmes sont publiés.

Ceux de notre institution mélangent comme d'habitude les activités à visée gymnique, acrobatique, ou artistique et définissent l'attendu ainsi :

« Produire une gestuelle gymnique ou symbolique au service d'un thème et d'un projet expressif ».

Tout est mélangé. L'attendu ne définit aucune des activités. C'est un manque total de réflexion qui n'est pas à la hauteur de notre discipline.

C'est une catastrophe. L'enseignement des arts corporels en EPS risque de disparaître pourtant entrés à l'école grâce à des enseignants d'EPS militant.es.

La décision du SNEP et ses conséquences

Dans le même temps, le SNEP stipule dans le préambule de ses programmes alternatifs que « l'EPS retient principalement les deux grands champs de pratiques sociales de référence que sont les activités sportives et artistiques » En les distinguant, le SNEP et la profession s'engagent et mettent en avant la spécificité du sport et celle de l'art.

C'est un fort point d'appui par exemple dans le combat initié par les cirassiens en UNSS de faire reconnaître et respecter les caractéristiques des AA.

Le SNEP montre qu'il s'engage pour le développement de ces enseignements parce qu'ils permettent de vivre des expériences singulières, différentes des activités sportives.

L'expérience que les élèves vivent en art

- *Une expérience poétique*

La création d'une œuvre suppose une relation poétique au réel. Poétique est pris dans le sens de poïétique, création.

Expression

Pour être simple, dans une pratique artistique, il s'agit de créer une œuvre dans laquelle l'auteur livre sa perception, sa lecture du réel, du monde. L'œuvre est donc porteuse de sens à envisager dans une définition très large (sensations, significations, émotions). L'œuvre n'est donc pas une simple reproduction, une copie du réel, mais une reconstruction, une re création, une représentation, une évocation, une transposition, voire une construction purement imaginaire.

Ce besoin a toujours existé : l'être humain a commencé par représenter la nature.

Impression

L'œuvre, dès qu'elle est livrée au regard d'un spectateur devient un objet de communication. C'est ce qui pousse certains auteurs à parler d'art comme « fait de communication ». Ce qui signifie que si l'œuvre n'est pas présentée au regard d'un spectateur, elle n'existe pas.

L'œuvre donc évoque, suggère et le spectateur à partir de ce qu'il a perçu, ressenti, recrée l'œuvre,

en fonction de son imaginaire, sa sensibilité, son histoire, sa culture. L'œuvre sollicite l'ensemble des sens et déclenche une polysémie, c'est normal et souhaitable ! Il n'y a pas une seule et bonne réponse à la question : qu'évoque pour vous ce numéro, cette chorégraphie ? Cela fait entrer de l'aléatoire dans l'interprétation de l'œuvre, et c'est bien ! C'est ainsi que l'auteur et le spectateur sollicitent leur imaginaire et développent une activité symbolique.

On est sur le pôle de l'impression dans la dialectique définie par R. Garacino

On a donc un triptyque, on devrait parler plutôt de boucle : auteur – œuvre – spectateur

Boucle très intéressante car elle peut être utilisée à divers moments de la création.

NB : l'œuvre n'existe que si elle est vue, lue, entendue, touchée par un spectateur.

- *Une expérience où l'on s'engage et où l'on ouvre tous ses sens*

Se pose la question en arts vivants de l'interprétation.

Au-delà des apprentissages techniques à tous les styles de danse, qui n'a jamais eu peur, de crainte, quand il s'agit d'explorer ? Devant d'autres ou même avec d'autres ? Car nous le savons bien et les élèves aussi, il y a une mise à nu, le corps est transparent ! Et lâcher prise s'apprend ! Mais dès qu'on franchit cette barrière invisible qu'on se met dans nos têtes et nos corps, quelle délivrance et quel plaisir !

Ces sensations aussi d'être connecté.e avec les autres, comme si des fils invisibles nous relient ! C'est l'apprentissage de l'écoute qui le permet.

- *Cultiver la pratique comme lieu d'émergence d'œuvre*

Pour construire un projet expressif et créer une œuvre, il faut une intention. Cela a fait l'objet de nombreux échanges lors de stages syndicaux, mais nous maintenons l'idée que c'est l'enseignant.e qui doit l'imposer. Au début, l'enseignant.e est le/la première.e chorégraphe de la classe. Progressivement, les savoirs liés à la composition sont explorés, les du processus de création identifiées (exploration, choix, transformation, composition, répétition, présentation, lecture) et les élèves peuvent commencer à faire des choix de composition.

- *Une pratique qui se nourrit des œuvres du patrimoine*

Les élèves ne connaissent ni le cirque ni la danse en tant qu'activités artistiques. Pour qu'ils et elles comprennent à quel jeu nous voulons les faire jouer, il faut les confronter aux œuvres du patrimoine, avant, pendant et/ou la séquence de travail. Des extraits suffisent, mais beaucoup, de tous les styles, des filles, des garçons, des groupes mixtes, des grands groupes, des duos, des solos. Des extraits dans lesquels on peut exploiter les gestuelles, la qualité du mouvement, les procédés de composition. On joue à ce qu'évoque la chorégraphie et on tente d'explicitier pourquoi. Le regard de nos élèves sur l'activité, et le nôtre aussi change radicalement, chacun se nourrit de ce qu'on voit, et plus on en voit, plus on a envie d'en voir !

C'est facile maintenant avec internet de télécharger une multitude d'extraits.

Thème 2 : Quel projet alternatif du SNEP-FSU pour l'école, l'EPS et le Sport Scolaire, le sport ?

« L'Ecole a une responsabilité pédagogique et politique considérable vis à vis des enfants qui n'ont que l'Ecole et que le temps passé à l'Ecole pour entrer dans la culture scolaire et se l'approprier. Or pour ces enfants-là tous les moments retirés à l'action pédagogique, au travail pédagogique, à l'entraînement constituent autant de remises en cause de la progression dans l'appropriation des savoirs scolaires des élèves. Il faut du temps pour « transmettre » un capital de connaissances, pour faire acquérir des techniques ou des manières de penser ou d'agir. B. » Lahire 2013

Comment procéder : Pour que l'Ecole soit structurellement et pédagogiquement commune, (non concurrentielle) coopérative, solidaire et appuyée sur une culture scolaire commune « révolutionnée » ?

Pour qu'elle cesse d'être sociologiquement et précocement prédictive d'un avenir désespérant pour de trop nombreux élèves de milieux populaires. Qu'elle se donne le temps et les moyens de faire plus et mieux pour ces élèves ?

L'Ecole française reste performante pour l'élite scolaire et sociale, en revanche elle est en difficulté croissante face aux élèves des milieux populaires. Et c'est eux prioritairement, n'en doutons pas que vise cyniquement cette idée qu'on peut être « heureux » sans entrer en culture, sans savoir, qu'on peut être en échec mais finalement bien dans sa peau, en forme, en bonne santé.. Derrière ce décor en trompe l'œil se cache mal la vieille idée qu'une partie des élèves, naturellement ou culturellement « déficitaire », ne serait pas initialement dotée des outils lui permettant de s'engager dans une activité intellectuelle, serait réfractaire à l'abstraction...

Un débat autour de l'éducation prioritaire et de la réussite filles/garçons débouchent sur cette interrogation : L'Etat met-il vraiment tout en œuvre pour atteindre l'objectif qu'il prétend fixer à l'école de la république (la réussite de toutes et tous) ?

Exemple de la réforme du collège avec les EPI qui créent de l'Inégalitaire entre les établissements.

L'Education nationale comme « système » a une part de responsabilité dans ses propres dysfonctionnements.

Liens étroits entre crise sociale et économique et Malaise dans l'Ecole française.

Redonner la place aux SAVOIRS : Pluri et disciplinaire plutôt que trans et inter disciplinaire.

Thème 3 – Des personnels formés, respectés, revalorisés

- Carrière :

Les appréciations sont plutôt positives sur le PPCR (avancée au même rythme donc système plus égalitaire).

Quelques questions persistent à propos de l'organisation de l'évaluation : quels critères ? Quels poids du chef d'établissement et de l'Inspection ?

- Formations :

Incompréhension des collègues sur des formations obligatoires mises en place en soirée ou sur le mercredi après-midi (réforme collègue...) impulsées par le chef d'établissement.

A Versailles, la FPC n'est pas en trop mauvais état.

La FPC sur l'ensemble du territoire est bien mal en point. Or, on a trouvé des moyens pour lancer des formations sur la réforme !

Réaffirmation de principes :

-Une formation qui parte des besoins des collègues et qui ne soit pas obligatoire.

-Des formateurs choisis par les collègues.

-Des temps de formation plus longs (2 jours et demi ne sont pas suffisants. Il faut du temps pour déconstruire et reconstruire les représentations).

-Construire un réseau. Développer des liens avec les universités, créer des ponts entre le terrain et la recherche.

-Un droit aux 5 jours de formation par an qui ne dépend pas du bon vouloir du chef d'établissement.

- Conditions de travail et fin de carrière :

-Le métier de professeur d'EPS est un métier usant. Il y a une usure physique et psychique (sur engagement, solitude pédagogique...). La demande de reconnaissance de la pénibilité du métier a été réaffirmée.

-Demande d'avoir une médecine du travail plus présente pendant sa carrière.

-Demande du retour du dispositif de la CPA